février 2015
vol. 55 | no° 2

LE JOURNAL ÉTUDIANT DE L'UNIVERSITÉ DE SAINT-BONIFACE

LE RÉVEIL

LE JOURNAL QUI NOUS PARLE ET QUI PARLE DE NOUS

SOMMAIRE



photo : Simon Châtelain

Hé! Ho!

Depuis les premiers jours de février, les étudiants et le personnel de l'Université de Saint-Boniface peuvent admirer une sculpture de neige située au coin des rues Aulneau et de la Cathédrale. « L'Université est un partenaire du Festival du Voyageur depuis longtemps, mais cette année, on voulait s'impliquer d'une façon plus personnelle, explique le coordonnateur des communications Web, Réal Durand. On a décidé de faire un concours en lien avec la sculpture de neige pour continuer de promouvoir l'USB comme un phare pour la communauté. » La coordonnatrice des communications, Dominique Philibert explique le concept : « Des photos d'archives de l'USB, en lien avec le Festival, sont insérées dans trois trous, précise-t-elle. Pour participer au concours, les gens ont besoin de décrire une des trois photos sur la page Facebook de l'Université de Saint-Boniface. » Des laissez-passer journaliers au Festival du Voyageur sont tirés chaque jour parmi les participants du concours.

ÉVÈNEMENTS universitaires

février | mars 2015

Le samedi 21 février

Volleyball masculin
Les Rouges affrontent en demi-finales l'équipe masculine de volleyball du Collège Red River, les Rebels. Jeux à 14 h au Collège communautaire Assiniboine à Brandon. Finales, le dimanche 22 février à 14 h.

Volleyball féminin
Les Rouges affrontent en demi-finales l'équipe féminine de volleyball de l'Université de Winnipeg, les Wesmen. Jeux à 16 h au Collège communautaire Assiniboine à Brandon.
Finales, le dimanche 22 février à midi.

Jusqu'au 22 février

Festival du Voyageur
La 46e édition du Festival du Voyageur se poursuit. Sous la thématique du plus grand party de cuisine au monde, le Festival offre une panoplie d'activités ouvertes à tous, dont plusieurs ont lieu à l'Université de Saint-Boniface. Plusieurs étudiants et membres de la communauté universitaire contribuent à la réussite du Festival en s'impliquant en tant qu'employés ou bénévoles.

Le mercredi 25 février

Centre de santé de l'USB
Un service gratuit et en français réservé aux étudiantes et étudiants de l'USB qui fournit des soins de santé dispensés par une infirmière ou infirmier praticien du Centre de santé. Local 1634, Pavillon Marcel A.-Desautels (2e étage). De 9 h à 12 h 30.

Alliance allosexuelle-hétérosexuelle
Journée nationale du t-shirt rose – journée pour contrer l'intimidation
Vente de t-shirt rose au centre étudiant de 11 h à 14 h. Présentation dans le salon Sportex par le Rainbow Resource Centre. Les sujets abordés sont : la santé mentale de 13 h à 14 h 30 et la sensibilisation générale de 14 h 45 à 16 h. Ne manquez pas le film *Les garç ons et Guillaume, à table!* à 20 h dans la salle 1234.

Le samedi 28 février et dimanche 1er mars

Futsal
Les équipes de futsal Les Rouges participent à un tournoi au Collège universitaire Providence, à Otterburne. Jeux à partir de 11 h le samedi. Consulter l'horaire du tournoi : http://www.mcacathletics.ca/p/futsal.html#gsc.tab=0.

Le mercredi 4 mars

Centre de santé de l'USB
Un service gratuit et en français réservé aux étudiantes et étudiants de l'USB qui fournit des soins de santé dispensés par une infirmière ou infirmier praticien du Centre de santé. Local 1634, Pavillon Marcel A.-Desautels (2e étage). De 9 h à 12 h 30.

Le jeudi 5 mars

Soirée chansonnier
Venez chanter en compagnie d'Edouard Lamontagne dans une ambiance décontractée. On s'amuse dans la salle 1234 dès 20 h.

Le vendredi 6 mars

Soirée hollywoodienne
L'entraide universitaire mondiale du Canada (EUMC) présente une soirée à la hollywoodienne « Soyez en un soir, ce que nous ne serez jamais ». À l'horaire : diner, musique et soirée dansante dans la salle académique dès 19 h. Tous les profits iront aux jeunes filles des villages réfugiés. Cout : 10 $.

Le mardi 10 mars

Centre de santé de l'USB
Un service gratuit et en français réservé aux étudiantes et étudiants de l'USB qui fournit des soins de santé dispensés par une infirmière ou infirmier praticien du Centre de santé. Local 1634, Pavillon Marcel A.-Desautels (2e étage). De 13 h à 16 h.

Du 11 au 15 mars

Théâtre
La Guerre des tuques, une comédie musicale de la troupe Les Chiens de Soleil. Cinq représentations, à 20 h et le dimanche à 14 h, dans le gymnase ouest de l'Université de Saint-Boniface.

Les 14 et 15 mars

Ski alpin
Voyage à Assessipi pour une fin de semaine de ski alpin. Inscription et information auprès de Robert Dumontier au local 0501.

Le mercredi 18 mars

La Chicane électrique
Demi-finales de La Chicane électrique dans le gymnase ouest de l'Université de Saint-Boniface.

Le jeudi 19 mars

La Chicane électrique et USB en spectacle
Cette compétition annuelle amicale met en avant plan les talents de la scène de l'USB (USB en spectacle).

Le vendredi 20 mars

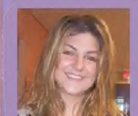
La Chicane électrique
Assistez à la grande finale de La Chicane électrique. Spectacle présenté dans le gymnase ouest de l'Université de Saint-Boniface.

VOX POP

Cupidon fait le tour du monde

Mariéme DIEDHIOU et Sarah GAGNÉ

Comment est célébrée la Saint-Valentin dans votre pays?



ARIANE DU CANADA
« On achète des fleurs ou du chocolat pour sa copine. Parfois on sort en amoureux. Je pense que ce qui est différent par rapport aux autres pays c'est qu'on offre aussi du chocolat à nos amies, car la Saint-Valentin c'est pour toutes les personnes qu'on aime. J'ai une fois reçu des fleurs, ça m'a fait trop plaisir. Qui sait, peut-être qu'on m'en offrira cette année. »



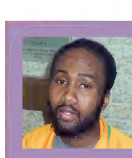
YASMED DE LA GUINÉE
« En Guinée, la Saint-Valentin est une fête de joie et de réception surtout pour les femmes. Pour moi, c'est une fête d'amour que l'on peut fêter avec n'importe qui dans la simplicité. Je la célèbre surtout avec ma mère. Je lui achète un cadeau ou je lui offre une carte. Voilà! C'est simple, pas vrai? »



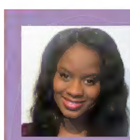
GUILAINE DU CAMEROUN
« C'est de plus en plus populaire chez les amoureux au Cameroun. Les restaurants préparent dans leur salle à manger des espaces spéciaux appelés des « Boucarau ». C'est une table ronde, des petites chaises, et des petites cases couvertes de pailles qui créent un mur autour des amoureux pour leur donner plus d'intimités. Il y aussi pour l'occasion des plats particuliers au menu. »



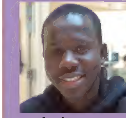
ARISTIDE DE LA CÔTE-D'IVOIRE
« Le 14 février, plusieurs personnes s'habillent en rose, rouge et noir. Certains Ivoiriens se promènent avec des chandails écrits I LOVE ________. »



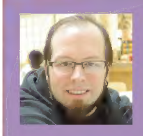
YANNICK DE LA CÔTE-D'IVOIRE
« Les amoureux sortent au cinéma ou au restaurant comme un peu partout dans le monde. Je ne fête pas la Saint-Valentin, car pour moi l'amour se célèbre tous les jours. »



MARIE DE LA FRANCE
« La Saint-Valentin en France c'est très romantique. On fait plein d'activités entre amoureux. C'est important, car ce jour ravit l'étincelle du couple. On peut jouer le grand jeu : mettre des pétales sur le lit, sortir la bouteille de champagne, etc. J'adore la Saint-Valentin. »



SHAMSS DU SÉNÉGAL
« Au Sénégal, les couples d'amoureux qui sont amis se regroupent pour faire une grande sortie collective au restaurant et vont ensuite danser. C'est surtout les adolescents amoureux qui célèbrent la Saint-Valentin. Ils s'achètent des bagues et se donnent de belles lettres d'amour. »



ALEXANDRE DU CANADA
« Je me suis déguisé en Zorro et j'ai fait une surprise à ma copine en lui tendant une rose devant tout le monde dans sa classe. »

Sports

Les Rouges font rougir leurs adversaires



Simon CHÂTELAIN

Les Rouges obtiennent la victoire contre les deux équipes du Canadian Mennonite University.

Le 17 janvier, les équipes féminine et masculine de volleyball des Rouges ont reçu les Blazers du Canadian Mennonite University. La soirée a bien commencé avec une victoire décisive de l'équipe féminine des Rouges en trois sets de 25-16, 25-14 et 25-14. On a assisté à une partie à sens unique où les filles ont réussi à écraser toute résistance de l'adversaire.

Elles ont maintenu tout au long de la partie un jeu remarquable et n'ont laissé aucune chance à leur adversaire. L'attaque phénoménale des Rouges n'a laissé qu'une faible marge de manœuvre au Blazers qui ont bien tenté de provoquer des erreurs chez Les Rouges, mais les joueuses ont su garder leur contenance et elles ont continué de jouer avec brio. Le match a été à la hauteur du talent présent dans l'équipe.

L'équipe masculine des Rouges nous a fait aussi vivre une foule d'émotions pendant leur match. Ils se sont en effet démarqués, par leur détermination et leur ténacité, lors d'une victoire en 5 sets de 20-25, 25-22, 14-25, 28-26 et 15-11.

Après un début de premier set difficile, les gars se sont repris. Ils ont presque réussi à remporter le premier set. Nous avons vraiment pu voir l'étendu de leur capacité lors du deuxième set. Entêtés, Les Rouges n'ont pas laissé leurs adversaires prendre les devants.

Après un tel effort, on a pu observer une baisse de régime lors du troisième set. Cela a été de courte durée parce dès le début du quatrième set, Les Rouges ont repris leur rythme et remporté le set après une série d'échanges féroces. Ils ont finalement écrasé les Blazers lors du cinquième set alors que ceux-ci n'en pouvaient plus.

« Finalement une victoire!, s'exclame le capitaine de l'équipe des Rouges, Jean-Bocard Diallo. Ça fait du bien. On espère que ça va amener du momentum à l'équipe jusqu'aux éliminatoires ». Les Rouges, qui avaient connu quelques difficultés lors de leurs derniers matchs, étaient bien heureux de changer la cadence.

Basketball

Au basketball, Les Rouges ont subi deux revers face au collège Provencher. Les Pilots ont dominé les deux équipes de l'USB.

L'équipe féminine a commencé en force défensivement, mais elle n'a pas réussi à capitaliser leurs chances de marquer. La première demie a permis aux Pilots de prendre une avance confortable, mais pas insurmontable.

La deuxième demie a été à l'avantage des Rouges qui ont su jouer en équipe de façon splendide. Elles ont pu rattraper une bonne partie de leur retard, mais cela n'a pas été assez pour leur procurer la victoire. Le match s'est soldé par une défaite de 44-51 en faveur des Pilots.

L'équipe masculine n'a pas eu autant de chance. Le jeu agressif des Pilots en début de match leur a donné une avance énorme. Même après avoir repris leur rythme en fin de première période, Les Rouges n'ont rien pu faire.

La deuxième demie a été désastreuse pour Les Rouges. Les arbitres ont été très généreux avec les pénalités. En plus des nombreux lancers francs, Les Rouges ont perdu plusieurs joueurs essentiels à l'équipe. Un ralentissement du jeu a été vécu du côté des Rouges qui ont bien tenté de se reprendre vers la fin du match, mais il était déjà trop tard.

La partie s'est terminée avec un pointage de 56-89 à la faveur des Pilots qui ont joué un incroyable match.



photo : Simon Châtelain

L'équipe masculine de basketball.



photo : Souleymane junior Fofana

L'équipe féminine de basketball.



photo : Souleymane junior Fofana

L'équipe féminine de volleyball.

L'équipe

LE RÉVEIL

RÉDACTRICE EN CHEF

Amber **O'REILLY**



JOURNALISTES

Olivia **ADIÉ**



Sarah **GAGNÉ**



Simon **CHÂTELAIN**



Papa **MBAO**



Mariéme **DIEDHIOU**



Benita **MBOMA NTAKA**



Souleymane Junior **FOFANA**



PAMOU



CHRONIQUEUSE

PAMOU



COORDINATRICE DES MÉDIAS ÉTUDIANTS

Sandra **POIRIER**



GRAPHISME

La Liberté Réd



GESTION DES MÉDIAS ÉTUDIANTS



Contactez-nous : coordination des médias étudiants de l'AEUSB
204 237-1818, poste 416

Le Réveil est le journal étudiant de l'Association étudiante de l'Université de Saint-Boniface. Il est indépendant et est financé par les étudiantes et étudiants inscrits à l'Université. Le Journal est soutenu par la communauté à travers les échanges promotionnels et les parrainages. Il est alimenté par le dynamisme de jeunes journalistes et contributeurs de la communauté universitaire de Saint-Boniface. Les journalistes du Réveil reçoivent une bourse de vie étudiante en guise d'encouragement pour récompenser leurs efforts.

En accord avec sa charte éditoriale et sa politique publicitaire, le journal se réserve le droit de ne pas publier une contribution ou une promotion à caractère raciste, sexiste, homophobe ou diffamatoire. Les opinions exprimées dans les contributions de tout genre sont celles de leurs auteurs et ne reflètent pas forcément celle du journal ou de ses collaborateurs.

Le Réveil est distribué à travers *La Liberté* dans la communauté francophone du Mantioba en édition papier et numérique et dans un réseau international d'universités francophones et francophiles à travers le monde en version digitale. *Le Réveil* est membre de la Presse Universitaire Canadienne, un organisme national réunissant près de 65 journaux étudiants de Saint-John à Victoria.

Éditorial



Amber O'Reilly

Le poids de l'engagement

Alors que la période nébuleuse entre l'ancienne et la nouvelle année s'est achevée il y a déjà plusieurs semaines, il est l'heure de faire le tour de nos résolutions, nos promesses, nos engagements. Lesquels tiennent toujours debout? Que ce soit un nouveau chiffre au calendrier ou une autre force intangible qui nous pousse à donner volontairement de notre temps et de notre énergie, prenons une pause pour réfléchir au pourquoi de nos engagements.

Qui ou quoi veut-on changer? La portée de notre engagement déterminera le temps et l'énergie que l'on devra y consacrer. Que ce soit un changement à l'intérieur de nous-même, de notre famille, de notre communauté, de notre pays ou de notre monde, l'ampleur du changement importe. Peu importe son envergure, l'engagement débute toujours avec soi-même.

Pourquoi veut-on qu' il y ait un changement? Lorsque motivé par le désir de se renouveler, l'insatisfaction, voire la colère, on peut être interpellé à poser des gestes concrets pour affirmer notre volonté d'agir. Ici, il s'agit de reconnaître les valeurs et les émotions qui nourriront la flamme – il n'y a rien de pire que de faire une promesse basée sur une envie éphémère, lorsqu'on ne réfléchit pas clairement. J'y suis déjà passée, et les regrets ensuivis ont été suffisants pour me pousser à approfondir mes évaluations.

Quel est le changement qu' on veut réaliser? À quoi s'engage-t-on, justement? À s'entraîner cinq jours par semaine? À mener des campagnes de sensibilisation? À participer à des collectes de fonds? D'abord et avant tout, il faut établir nos intentions, des buts concrets et des échéances réalistes.

À quels empêchements pourrions-nous faire face en cours de route? L'épuisement physique et psychologique, le découragement, le manque de temps, le conflit interpersonnel, l'indifférence, l'apathie (et j'en passe) sont tous des obstacles à prévoir. Des obstacles prévisibles, oui, mais pas inévitables, car si l'on établit des stratégies pour y répondre, on se lance déjà plus susceptibles d'atteindre nos buts.

C'est dans cette optique que j'entreprends une réflexion objective chaque fois qu'une nouvelle occasion de m'engager surgit. Si je m'engage à participer à l'organisation d'un projet ou à effectuer une tâche, je le fais avec l'intention sérieuse d'accomplir ce qui est attendu de moi ou ce que j'attends de moi-même. Si je ne crois pas avoir le temps ou l'énergie de me dévouer à la tâche, je ne m'y engage pas. J'ai appris, à force de me tromper, l'importance de tenir sa parole et de respecter son propre bien-être. Sinon, le poids de l'engagement peut nous écraser et on finit par faire plus de mal que de bien. Après tout, l'engagement le plus important que l'on puisse faire, c'est d'apprendre à se connaître et de se respecter comme on le mérite tous.

Actualité

États généraux

Quand les francophones se mettent à table





photos : Benita Mboma Ntaka

Le président de la Société franco-manitobaine, Mamadou Ka, invite toutes les sphères de la communauté francophone à participer aux cafés citoyens.

Le conseiller universitaire du Conseil jeunesse provincial, Jacques de Moissac, précise que le CJP a le mandat d'organiser les états généraux de la jeunesse.



Benita MBOMA NTAKA

Les états généraux de la francophonie, initiés par la Société franco-manitobaine (SFM), à la demande des membres de la communauté, sont une occasion pour tous de s'exprimer pour dire ce qu'ils aiment, aiment moins, les défis et les luttes qu'ils considèrent à relever.

Depuis le 29 novembre 2014, près de 26 ans après les derniers états généraux de la francophonie qui ont eu lieu en 1987-1988, la SFM s'est relancée dans ce processus pour prendre la température de la communauté.

La SFM a choisi le modèle des cafés citoyens pour ces états généraux. Selon Jacques de Moissac, conseiller universitaire du Conseil jeunesse provincial, « on peut vraiment parler avec des gens qui ont les mêmes enjeux que nous et la même passion pour la communauté. Ça fait en sorte que moi, je peux me rassembler avec mes amis ou avec un de mes groupes jeunesse et parler de l'implication de la jeunesse autour d'un certain thème pendant que d'autres, ceux par exemple de la chambre de commerce francophone, vont parler d'une différente chose. Tout ce qu'on a à faire c'est d'enregistrer ou d'écrire les discussions et de les envoyer à la SFM! »

Ces cafés citoyens ont déjà fait leur preuve aux états généraux de la francophonie d'Ottawa entre 2011 et 2012, où ils ont permis de réunir plus de 700 francophones. La SFM espère que ces cafés citoyens rassembleront autant sinon plus de personnes.

Le président de la SFM, Mamadou Ka, déplore le peu de participation aux assemblées générales ou le peu d'entrain que démontrent jusque-là les individus à s'impliquer dans les activités : « Les cafés citoyens peuvent toucher une très grande partie de la population. Une personne à la campagne n'a pas besoin de se déplacer jusqu'à Saint-Boniface pour y participer, il peut en organiser un chez lui, rassembler dix, 20 ou même 40 personnes. »

La durée de ce processus ira jusqu'à juin 2015. On pourrait se demander pourquoi c'est si long, mais Jacques de Moissac répond : « On veut vraiment donner aux gens le temps de réfléchir sur tous les enjeux. Ce n'est pas un processus à prendre à la légère, il faut le faire d'une façon bien structurée. Un mois ne donne pas le temps à tout le monde de se rencontrer. »

À la fin, toutes les données seront compilées et acheminées à l'Université de Saint-Boniface où des spécialistes les analyseront et tireront les conclusions qui s'imposent. Pour Mamadou Ka, « c'est à partir de ces données que nous allons développer des stratégies pour le futur de la communauté. C'est ça le but même des états généraux. »

Alors que certains Franco-Manitobains affirment que la SFM perd de la vitesse ou ne prend pas assez de place, Mamadou Ka rappelle : « C'est vrai que la SFM a pris du recul, mais il faut aussi comprendre que la situation a changé. On a eu beaucoup d'acquis. Maintenant, c'est de déterminer avec ces états généraux comment, dans le futur, la SFM va pouvoir s'impliquer davantage et faire des revendications pour l'avancement de la communauté.

« J'encourage toute la communauté étudiante ici à l'USB et tout le personnel à faire un café citoyen, poursuit-il. Réunir des personnes pour parler des enjeux communautaires, les questions seront déjà préparées pour vous, vous pouvez l'animer tout comme vous pouvez demander à la SFM de vous fournir un animateur. Ça prend que de la bonne volonté.

« Ce qui est intéressant est que la SFM cherche l'opinion de tout le monde pour tracer l'avenir de la communauté », conclut Mamadou Ka.

Université

Un survol du service d'orientation



Papa MBAO

Le service d'orientation occupe une place déterminante au sein de l'Université de Saint-Boniface (USB). S'orienter, c'est un choix d'avenir qui requiert un certain dispositif d'accompagnement. *Le Réveil* est allé à la rencontre de Marjorlaine Pelletier (MP) et de Roland Saurette (RS), respectivement conseillère et conseiller des services d'aide à l'orientation scolaire et professionnelle.



photo : Papa Mbao

Marjorlaine Pelletier et Roland Saurette sont conseillers des services d'aide à l'orientation scolaire et professionnelle.

Quel est le rôle du service d'orientation?

RS : Le service d'orientation fournit de l'aide aux étudiants dans leur choix de programme et de cours, de même que les choix de carrière. Nous offrons aussi de l'assistance psychologique pour les étudiants en situation difficile. De plus, en tant que conseillers du service d'orientation, nous siégeons dans certains comités de l'USB pour soutenir et appuyer la vision des étudiants. Nous faisons un vrai travail de fourmis en allant à la quête d'informations concernant les bourses, l'aide financière, les possibilités de débouchés, les emplois, le bénévolat...

MP : Mon collègue a bien résumé le rôle du service d'orientation. La responsabilité leur revient de venir consulter le service, mais tout en sachant que nous n'avons pas réponse à toutes les situations.

Quels sont les facteurs qu'on doit prendre en considération avant de choisir un programme?

RS : Les élèves qui ont fait leurs études au Canada et au Manitoba ont pour la plupart participé à des sessions d'orientation au secondaire visant à explorer les choix de carrière ou utilisés des logiciels spécialisés pour déterminer leurs champs d'intérêt. En partant, il faut faire de la recherche pour savoir ce qu'est ce que fait, par exemple, un comptable ou aller passer une journée avec des gens actifs dans un domaine pour connaitre leur quotidien. Sinon, toute expérience professionnelle ou sociale peut aider dans le parcours du choix à faire. Être ouvert, avoir plusieurs plans, parce que les choses peuvent changer rapidement.

MP : Je pense que pour les étudiants encore une fois ils ont une certaine responsabilité de venir voir le service avec une idée de ce qu'ils aimeraient faire. Maintenant, selon leurs attitudes et leurs habitudes, on pourra les aider dans leurs processus d'orientation. Aussi, l'orientation universitaire dépend considérablement des notes obtenues en classe. Nous disposons également du site *www.careercruising.com*, disponible en français et accessible à tous les étudiants. Ce site est facile d'utilisation. Il suffit de prendre son temps et de répondre à quelques questions pour connaitre son profil. On y retrouve également des témoignages de certaines personnes qui travaillent dans divers métiers.

Est-il possible de rattraper un mauvais choix de programme à l'USB?

RS : Si l'étudiant commence à suivre des cours et tout d'un coup, il réalise que ce n'est pas son domaine, oui, il peut changer de direction. Dans certains programmes, c'est possible. Il y a certains ajustements qui peuvent se faire. Par contre dans d'autres comme la médecine, ça pardonne moins. Il faut souvent aller au bout de la première année.

MS : Exception faite, je pense qu'il n'y a pas un mauvais choix de programme. Il faut être réaliste, se connaitre puis, savoir ces limites. Avant de s'inscrire à un programme, il faut réfléchir à ses chances de réussir dans ce domaine et le cas échéant, chercher d'autres options qui sont compatibles avec son profil et ici, *Careercruising* peut aider. Sinon, discuter du sujet avec les parents, des professionnels ou toute autre personne capable d'apporter un plus. Les sites spécialisés en choix de carrière sont également très utiles à cet égard.

Quels sont les problèmes dont vous êtes souvent confrontés avec les étudiants?

MP : Pour simplifier, il y a deux types d'étudiants. Il y a ceux qui viennent nous voir et savent exactement ce qu'ils veulent faire. Pour cette catégorie, ce n'est pas compliqué. Tu les avises et tu leur donnes les cours qu'ils doivent suivre. L'autre type d'étudiant, il te dit : je ne sais pas ce que je dois faire, qu'est ce que vous me suggérez... Mais là, ça devient compliqué. On lui tous les programmes sauf qu'on ne peut pas prendre la décision pour un étudiant.

RS : L'étudiant qui ne sait pas vraiment ce qu'il veut faire, je l'encourage fortement d'aller voyager ou faire une année de pause. Une année sabbatique ou aller travailler, ça peut aider, mais ce n'est pas facile de décrocher un emploi intéressant avec une 12e année. Quand tu penses à tes journées à être plongeur, tu te dis : peut-être je ne veux pas faire ce travail toute la vie, et ça te motive.

Quelles mesures devraient être prises pour rendre le service d'orientation plus efficace?

RS : Souvent, on fait des changements aux programmes ou aux exigences d'admissions sans nécessairement nous informer ou nous tenir au courant et ça peut causer des ennuis. Je sais que le souhait est de produire un meilleur programme, mais je pense qu'il faudrait attendre une année avant de procéder à l'application de ces changements.

MP : Je ne suis pas certaine que les étudiants et étudiantes savent tout ce que nous offrons ici. Peut-être, de pair avec l'association des étudiants, on pourrait mettre sur pied une stratégie pour distribuer de mieux en mieux cette information.

Quels conseils pourriez-vous donner aux étudiants?

MP : Premièrement, il faudrait qu'ils prennent leurs études au sérieux. Puis, commencer par étudier, lire, faire leurs travaux, les remettre, lire les syllabus de cours, savoir la date des examens, et bien gérer leur temps. Et peut-être, choisir entre travailler ou étudier, parce que ce jonglage entre travail et études peut altérer la réussite scolaire. Travailler pour payer des études qu'on risque d'échouer n'a pas de sens. Un autre conseil serait de se retirer des cours avant les dates prévues, 19 novembre et 19 mars, pour éviter les « F ».

Vos mots de la fin

MP : J'entends toujours de la part des étudiants qu'ils veulent terminer leurs études au plus vite. Je trouve que l'université est une étape importante dans la vie. Pourquoi ne pas aimer et apprécier votre séjour à l'USB? Puis se retrouver avec soi-même? Car le secret de bien vivre est de se retrouver avec soi, d'être en harmonie avec l'environnement qui nous entoure. Également, nous avons une chance inouïe à l'université qui est le multiculturalisme; apprenons à nous parler et à échanger. Aussi, j'encourage vivement les étudiants de venir nous voir pour s'informer davantage sur les programmes, les cours, le monitorat et le tutorat que nous proposons.

RS : Moi, j'aimerais inviter les étudiants à participer à la vie estudiantine au campus. Il y a plein d'activités ici : les sports, l'animation culturelle, le chant, passer du temps au centre étudiant... peu importe, c'est une formation et de plus, des opportunités de rencontres magnifiques.

Vie étudiante

Le Forum jeunesse pancanadien

La démocratie: perspectives d'une jeunesse engagée



Amber O'REILLY

Du 19 au 21 février prochains, Winnipeg accueille une soixantaine de jeunes Canadiens d'expression française âgés de 14 à 25 ans pour la 6e édition du Forum jeunesse pancanadien (FJP) de la Fédération de la jeunesse canadienne-française (FJCF).

Une fin de semaine d'ateliers, de conférences et de discussions formatrices rassemblera les participants autour de la thématique « *Le rôle et la place des jeunes en démocratie* ». Le conseil d'administration de la FJCF, lui-même composé de jeunes engagés de chaque province et territoire, a choisi cette thématique à la suite d'une période de réflexion sur les grands enjeux qui interpellent la jeunesse. Le président de la FJCF, Alec Boudreau, souligne d'ailleurs que « l'implication des jeunes à la politique est le thème qui nous a le plus intéressés, puisque des élections fédérales sont prévues en 2015 ou en 2016 et ce serait bien que les jeunes puissent discuter des enjeux qui les concernent, et bien comprendre le système électoral. Depuis les dernières élections fédérales en 2011, il y a beaucoup de nouveaux électeurs. »



photo : Marina Sanford

Des participants à la 5e édition du Forum jeunesse canadien en 2013 à Charlottetown, Île-du-Prince-Édouard.

Les dernières journées du FJP prendront la forme d'une plénière dans le but de concrétiser des idées et des initiatives dont les jeunes pourront se servir pour apporter des changements positifs à leur communauté. Les recommandations découlant du FJP 2015 seront également intégrées à la ligne directrice de la FJCF, qui joue un rôle de revendication politique pour l'ensemble de la jeunesse canadienne d'expression française.

L'Université de Saint-Boniface accueillera certaines des rencontres de l'événement, ce qui permettra aux participants de découvrir un milieu universitaire francophone dans l'Ouest canadien. « Les ateliers et les questions de discussion ont été conçus pour être accessibles à tous les jeunes, peu importe leur niveau d'études ou leur familiarité avec les enjeux politiques », précise Alec Boudreau.

« On est là pour réclamer notre rôle et place dans la démocratie, poursuit-il. Je conseillerais à tous les participants d'approcher ça avec un esprit ouvert, d'être préparés à entendre les idées de tous et également de séparer la politique de la démocratie. Nous n'essayons pas de promouvoir un parti ou une idéologie avec l'événement, mais plutôt un engagement de la part des jeunes. »

Lors de l'événement, plusieurs conférenciers et invités spéciaux partageront leur expertise et leurs conseils avec les participants : Marie-France Kenny, présidente de la Fédération des communautés francophones et Acadiennes du Canada, Aimée Craft, avocate et professeure associée à l'Université du Manitoba, Graham Fox, stratège politique, Yves Doyon, animateur de rencontres en Forum Ouvert, ainsi que des représentants d'Élections Canada et Civix.

Pour assurer une programmation socioculturelle aux couleurs manitobaines, la FJCF a créé un partenariat avec le Conseil jeunesse provincial (CJP) et le Festival du Voyageur afin que les participants du FJP puissent assister à la soirée Petit Canada du 19 février dans le cadre du Festival. Ils auront également l'occasion de faire la découverte de Saint-Boniface, La Fourche et le Musée canadien pour les droits de la personne.

Winnipeg sera pour la deuxième fois la ville hôte de cet événement national; la deuxième édition du FJP a eu lieu dans la capitale manitobaine en 2007 sous le thème du développement durable.

LA VOIX DES ÉTUDIANTS

LETTRE

Êtes-vous Charlie?

L'attaque contre le journal *Charlie Hebdo* est un évènement qui a eu comme conséquence la perte de 12 vies humaines et plusieurs blessés, sans oublier qu'elle a fait énormément de bruit sur la scène internationale.

Durant la semaine du 7 janvier, la France a été ébranlée par une attaque volontaire commise au sein du journal *Charlie Hebdo*. Un « attentat » – comme certains ont eu à l'appeler – qui non seulement a créé d'énormes débats, mais aussi plusieurs polémiques sur le territoire français et notamment, la scène internationale.

Les évènements liés à *Charlie Hebdo* ont beaucoup polarisé les opinions. Il est tout de même crucial de noter que Charlie Hebdo n'est pas un journal comme tout autre. Sa particularité est de développer des critiques moqueuses comme moyen principal de diffusion d'informations.

D'aucuns se penchent sur la théorie selon laquelle tout cet engouement pour cette histoire et sa médiatisation ne sont autres qu'une pure mise en scène. L'est-elle réellement? Voilà une question à laquelle nous aurions aimé avoir toutes les réponses possibles. Il s'est avéré que plusieurs citoyens français ont perçu cet acte comme une atteinte non pas d'« états islamiques », mais plutôt « des musulmans » à leur égard, ce qui a mené à toutes sortes d'incompréhensions qui ont eu comme conséquence des agressions envers d'autres citoyens français de religion musulmane à savoir des femmes voilées et plusieurs actes violents comme l'incendie criminel qui s'est opéré à la Grande Mosquée de Strasbourg.

Il est important dans un premier lieu de souligner que les œuvres du journal *Charlie Hebdo* ont fait plusieurs polémiques au cours de ces dernières années puisque, mentionné un peu plus haut, c'est un journal satirique qui critique la religion. Ayant plusieurs fois été poursuivi par des associations chrétiennes et musulmanes, *Charlie Hebdo* a tant bien que mal toujours réussi à pouvoir se tirer d'affaire jusqu'à cette année.

Le point clé soulevé lors de cet attentat a été la liberté d'expression. Cette liberté qui n'est nulle autre que la libre communication de ses pensées et opinions, mais jusqu'à là, l'essentiel est de savoir à quel point nous sommes libres d'exprimer ce que nous pensons. Également, lorsqu'on parle de liberté d'expression, il est nécessaire d'être en mesure de savoir si ce que nous avons à dire n'a pas comme conséquence le heurt de l'autre.

Autre fait assez intéressant à prendre en compte est le nombre divers de représentants de certains états présents lors de la marche républicaine à Paris qui sont venus apporter leur soutien suite à une attaque contre un journal qui met en avant la liberté d'expression, alors qu'eux-mêmes, dans leur propre pays, ne favorisent aucunement cette liberté d'expression pour laquelle ils ont eu à effectuer un déplacement.

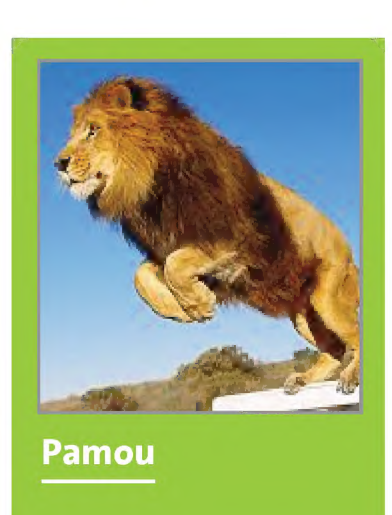
De plus, il est nécessaire d'avoir une vision et un esprit critique à la suite de cet évènement. Les personnes qui vivent sur le territoire français ont été tout aussi touchées que ceux de la diaspora. N'oublions pas de mentionner aussi ces musulmans français qui condamnent cet acte, mais aujourd'hui sont pointés du doigt par certains individus qui se sont mis à faire de l'amalgame entre musulmans et terroristes.

En somme, l'attaque contre *Charlie Hebdo* a été un évènement d'une grande ampleur pour laquelle la majorité des pays ont compati à la douleur des Français, incluant le Canada. D'ailleurs, n'oublions pas aussi que cela a été un acte qui a eu comme conséquence la mort de 12 personnes, 12 Français laissant derrière eux leurs familles.

Olivia ADIÉ
étudiante au baccalauréat ès arts
en études internationales

Chronique

Au premier contact...



Pamou



photo : www.floatspa.hu

Privation sensorielle

Ayant suivi un cours de psychologie parlant des bienfaits de la privation sensorielle, j'ai été curieuse d'en savoir davantage sur le sujet. Mes lectures m'ont un peu surprise. Plusieurs articles trouvés dans l'Internet définissent la privation sensorielle comme une méthode de torture psychologique mise au point par l'Agence centrale de renseignement (CIA). Des expériences sur ses étudiants volontaires à l'Université McGill à Montréal avaient été supervisées par le neuropsychologue Donald Hebb et financées par la CIA dans les années 1951.

L'idée d'être sujet de cette expérience dans le cadre d'une activité universitaire vous paraît absurde et un tout petit peu osée de la part du professeur qui vous le demande.

Le simple fait d'y penser crée en nous un sentiment de peur teinté d'angoisse et d'une légère curiosité. On imagine le pire ; on se demande ce qui se passerait si après l'expérience notre personnalité n'est plus la même.

On se refuse intérieurement de croire aux belles informations provenant du centre prestataire de ce service qui démystifie la chose. On passe des heures devant notre ordinateur à chercher les conséquences de la privation sensorielle sur le physique et la psychologie d'un individu.

On se fait des films sur ce qu'ont pu ressentir les personnes ayant subi volontairement ou involontairement cet exercice qu'on fera nous aussi d'une manière, que l'on peut croire, un peu forcée vu que des points bonis y sont rattachés et affectera notre note finale du cours de psycho. Sincèrement, on pense à tout sans réellement penser à ce qu'il en est.

Mon premier contact de privation sensorielle a été précédé de toutes ces réflexions, mais le résultat, je l'avoue, a été largement au dessus de mes attentes pessimistes.

Le rendez-vous ayant été pris, une fois au centre prestataire de service de privation sensorielle, l'équipe en place s'évertue à me rassurer en allant dans les détails de ce que seront mon heure d'expérience dans le bocal noir contenant une eau spéciale préparée pour la circonstance.

Avant d'entrer dans ce bocal, qui est comme une sorte de piscine avec fermeture, il m'est recommandé de penser à quelque chose de positif, d'un mal à soulager ou alors d'un objectif à atteindre. Chose que j'avais déjà essayée, mais que j'ai intensifiée après recommandation.

Évidemment, les cinq premières minutes du fait de mes appréhensions ont été neutres. Mais que dire du reste du temps? Jamais, même dans un avion, je ne me suis sentie aussi légère.

Flottant les yeux fermés au-dessus de ce liquide pas commun que je ressentais à peine sur ma peau couverte de sel, les horizons m'ont paru infinis. Les différents battements de mon corps qui me parvenaient distinctement d'une manière organisée rythmaient cet instant d'immense pénibilité. Mes membres semblaient indépendants les uns des autres.

C'était magique ! Ce passage soudain d'un état d'angoisse à un état d'extra relaxation est difficile à expliquer. Je me suis sentie tellement bien au point de perdre la notion de temps. Lorsque l'on m'a interrompue pour me dire que mon temps était terminé, je n'en revenais pas.

Cette expérience de privation sensorielle a été l'heure la plus courte de ma vie.

Vie étudiante

Le Festival du Voyageur



Pamou

Organisé pour la toute première fois en 1970, après un élan manqué en 1967, le Festival du Voyageur, qui célèbre cette année sa 46e édition, est le fruit de l'imagination de plusieurs braves citoyens désirant célébrer la francophonie manitobaine dans une ambiance hivernale.

La gérante du programme scolaire, Joëlle Brémault, s'est jointe en 1985 à l'équipe du Festival du Voyageur, après l'obtention de son baccalauréat en loisirs de l'Université du Manitoba. « Dans ce temps-là, il y avait un défilé qui n'excite plus, mais les concours du barbu et de la Dérouine demeurent et excitent toujours », dit-elle en se remémorant ses premiers contrats au Festival.

Au fil des années, cet évènement a connu des succès ainsi que des échecs qui lui ont permis de se forger et de devenir la grande fête qui redonne vie à l'histoire. Le quartier de Saint-Boniface et ses environs deviennent durant dix jours un paradis hivernal tout blanc qui attire de nombreux visiteurs.

Visiteurs, amoureux, amateurs et professionnels de grandes manifestations culturelles, tous cherchent à découvrir ou revivre les joies qui se cachent à l'intérieur du Fort Gibraltar et admirer les belles sculptures de neiges taillées dans le plus grand détail. Ils viennent à la rencontre d'un peuple qui surmonte le froid et donne une autre connotation au Winterpeg.

« De voir que l'on est une si petite communauté qui parvient à s'exprimer et à présenter ses richesses en plein hiver de façon spectaculaire m'a émue et m'a fait ressentir beaucoup de fierté d'être Franco-Manitobaine », confie Joëlle Brémault, qui a vécu son tout premier Festival à l'âge adulte.

Le Festival du Voyageur, à travers son éventail de spectacles, de concours, de présentations et de jeux, réunit et donne satisfaction à toutes les générations et à toutes les cultures.

Grâce au programme scolaire, qui a vu le jour en 1987, le Festival du Voyageur enseigne l'histoire et la culture des voyageurs aux plus jeunes d'ici et d'ailleurs dans une atmosphère de divertissement. Il est un moment idéal de belles rencontres; des rencontres culturelles et même parfois, amoureuses.

Aujourd'hui, le Festival du Voyageur est non seulement la fierté des Franco-Manitobains, mais aussi celle de toutes les communautés vivantes au Manitoba. C'est la plus grande fête hivernale de l'ouest du Canada.



photo : Gracieuseté Joëlle Brémault

La gérante du programme scolaire du Festival du Voyageur, Joëlle Brémault, confie : « l'une des grandes craintes de l'équipe est de vivre un festival sans neige. »

46e édition

Le slogan de la 46e édition du Festival, qui se déroule depuis le 13 février, est « le plus grand party de cuisine au monde ». La famille Sorin, de leur côté, vit et apprécie leur seconde édition en tant que voyageurs officiels.

Les innovations de cette édition comprennent notamment le Festin de l'hiver, un événement de prélèvement de fonds pour le Fort Gibraltar en collaboration avec Francofonds, qui a eu lieu le 14 février au Centre culturel franco-manitobain. Le terrain de jeux pour les enfants au parc du Voyageur a aussi connu de nombreux aménagements.

Pour la toute première fois, le Festival du Voyageur offre des activités nocturnes entre les murs de la palissade du Fort. Les festivaliers peuvent danser au rythme d'un DJ, se réchauffer près d'un des feux de camp et se faire émerveiller par des jongleurs de feux les 20 et 21 février de 21 h à minuit.

Vie étudiante

L'homophobie : êtes-vous assez ouverts d'esprit?



Olivia ADIÉ

L'homophobie est un fait existant dans le monde entier qui varie selon les pays et qui ne date aucunement d'aujourd'hui. Elle consiste à éprouver du mépris, du rejet, voire souvent de la haine envers des personnes qui s'adonnent à des pratiques sexuelles avec d'autres individus dotés du même sexe.

A première vue, le constat établi concernant les personnes ayant des aptitudes homophobes est le fait que ces dernières ont une justification de leurs actes basée sur des préjugés qui ont très souvent comme conséquence de la discrimination. Il existe en eux cette peur infondée de la différence qui les submerge. En une phrase, on peut la traduire comme étant une forme de rejet de tout ce qui est différent ou tout ce qui ne rentre pas dans le cadre de ce que l'on a l'habitude de voir.

Pour faire un retour dans l'histoire, il est important de savoir qu'aux alentours des années 1960, au sein du Canada l'homosexualité était non seulement interdite, mais aussi considérée comme un acte criminel pouvant conduire à l'emprisonnement.

Aujourd'hui cela n'est plus le cas. Des mesures ont été mises en place pour défendre le droit des personnes issues de la communauté lesbienne, gaie, bisexuelle et transgenre (LGBTQ).

Revenons à Winnipeg, tout particulièrement, à l'Université de Saint-Boniface. En effet, il existe le groupe Alliance allosexuelle-hétérosexuelle qui a pour but d'organiser des sensibilisations auprès de tous les étudiants ainsi que le personnel de l'université tout en leur expliquant en quoi consiste réellement ce qu'ils font, mais aussi de permettre à tout le monde de faire un tour dans le local 1115 qu'ils ont eux-mêmes intitulé « espace positif ».

Le président de l'Alliance, aussi représentant au niveau de l'Association étudiante de l'USB, Eric Friesen, souligne que la création de ce groupe à l'USB n'a pas été si facile. « Dès les débuts, deux ans auparavant, notre but ultime était la visibilité de l'Alliance, informe-t-il. Ce qui est encore actuellement le cas.

« Pour ce faire, nous avons pris l'initiative de publier certaines affiches et de les accrocher dans toute l'Université, poursuit Eric. Malheureusement, certaines personnes pas très confortables avec cela se sont données la permission de les retirer. Nous ne nous sommes pas laissé abattre et nous avons continué avec une plus forte propagation. D'autres affiches montrant soit deux hommes ou deux femmes s'embrassant ont été accrochées sur les murs. Et c'est ainsi que la visibilité de notre association a pris de l'ampleur. »



photo : gracieuseté de l'AE

Le président de l'Alliance allosexuelle et hétérosexuelle de l'USB, Eric Friesen.

Récemment, le même scénario s'est répété. Dans la semaine du 12 janvier, certains représentants de l'AEUSB ont posé des gestes douteux. « Des affiches faisant la promotion de l'Alliance ont été retirées sans mon accord », fait savoir Eric Friesen.

Malgré tout, le président reste confiant. L'Alliance tiendra ses activités comme prévu. Pour marquer la semaine contre l'intimidation, le racisme, l'homophobie, la transphobie, une journée du t-shirt rose se tiendra le 25 février. Celle-ci permettra de mettre « un peu de lumière sur la situation », lance t-il. En après-midi, une présentation du *Rainbow Resource Center* sous le thème « la santé mentale et la sensibilisation générale » sera présentée et pour terminer, vers 19 h, une soirée cinéma, dont la thématique centrale est la sensibilisation aux enjeux LGBTQ, est prévue.

Pour ceux intéressés à ces activités, faites-y un tour. Vous allez surement apprendre de nouvelles choses tout en développant votre ouverture d'esprit.

Arts et culture

La Guerre des tuques

photo : Pamou

photo : Sarah Gagné

La grande rencontre avec tous les comédiens a eu lieu le 9 janvier et a été un instant de gaieté.



Pamou

Après le succès connu en 2013 avec la comédie musicale *Arielle*, le Service d'animation culturelle a entrepris le projet de monter *La Guerre des tuques*, un classique québécois des années 1980. La troupe de théâtre les Chiens de soleil présentera cette première du 11 au 15 mars.

Le Service d'animation culturelle (SAC) de l'Université de Saint-Boniface (USB) songeait depuis longtemps à présenter une autre comédie musicale. Il a finalement jeté son dévolu sur *La Guerre des tuques*, une comédie dramatique québécoise, sortie en 1984, et réalisée par André Mélançon.

« C'est un grand défi, confie le coordonnateur du SAC de l'USB, Yan Dallaire. Depuis la sortie de ce grand classique québécois, il a été repris sous différentes formes, mais jamais sous forme de comédie musicale. »

Pour sortir vainqueur de ce défi et être à la hauteur des attentes du public habitué aux belles performances de leur part, le SAC, les musiciens et les comédiens choisis pour la circonstance mettent les bouchées doubles.

L'adaptation du texte original en œuvre théâtral a été effectuée par Yan Dallaire, qui assure la mise en scène de la comédie. Le texte a été adapté pour que la comédie ait lieu dans seulement quatre lieux.

Les musiques – éléments capitaux qui font la particularité de ce genre de comédie puisqu'elles doivent traduire de manière émouvante et vivante le sentiment, l'ambiance prévalant dans la scène au moment où elles sont jouées – ont connu, de la rédaction à l'enregistrement, la participation des artistes professionnels et semi-professionnels que sont les frères Daniel Péloquin-Hopfner et Joseph Péloquin-Hopfner et l'étudiant Edouard Lamontagne.

Les costumes des acteurs et le décor de la salle ont été choisis par toute l'équipe en conformité à ceux du premier film ; dominés par la blancheur de la neige pendant l'hiver.

Les hostilités ont été lancées le 9 janvier. Le metteur en scène Yan Dallaire, assisté à la régie par Sarah Gagné, organise de main de maître les répétitions qui jusqu'ici ont eu lieu hors de la salle des représentations. Car innovation, celles-ci n'auront pas lieu dans le théâtre universitaire, mais au gymnase ouest de l'USB.

Venez nombreux apprécier le résultat du 11 au 15 mars. Les présentations promettent d'être belles.